

Cette lettre était destinée aux neuf familles issues
de Léon Bourdillon de La Martinique épouse de
Camille Borde, mes grand-père et grand-mère.

Toulon le 12 Mai 1951

Mes chères Cousines, mes chers Cousins,

Il est fort naturel que la généalogie de la famille
BOURDILLON nous passionne, comme elle a passionné nos parents et
nos ancêtres.

Malheureusement ceux-ci ne nous ont jamais laissé aucun mémoi-
re ni aucune lettre ou pièce quelconque permettant de nous orienter.
Qu'ils me pardonnent ce mot: ~~mais~~ ils nous ont laissé nous débrouil-
ler. Ils n'ont jamais fait le point de la situation à une époque don-
née.

Cependant ils ont cherché et je sais qu'il existe, à la Biblio-
thèque Nationale, une lettre de notre arrière-grand-père Ami-Jean
Bourdillon, portant d'ailleurs un cachet aux armes des La Platière,
qui demandait des renseignements d'ordre généalogique. J'ai pensé
que notre génération devait aussi fouiller les archives, chercher
patiemment, et à bon escient, et je viens vous faire part du résultat
de mes recherches. Ce n'est pas, en effet, pour moi seul que je les
ai entreprises mais bien pour vous tous. Si nous voulons découvrir
la vérité il nous faut mettre en commun tous les résultats obtenus,
les discuter et les ordonner. Garder pour soi quelque renseignement
serait trahir même le but poursuivi. Il faut, en s'entourant de tou-
tes les garanties de vérité ou tout au moins de vraisemblance possi-
ble, mettre sur le papier une généalogie qui servira de départ
à des recherches plus fouillées. C'est ce que j'ai voulu faire.

En retour, je vous demande de vous intéresser avec passion à
cette question, de m'aider, de m'interroger, de me critiquer et, sur-
tout, de me communiquer les renseignements que vous pouvez posséder,
qui, peut-être à première vue, ne vous semblent pas importants mais
qui, comparés à d'autres, peuvent faire faire un grand pas aux re-
cherches. Ce travail en commun aura toujours cela de bon de nourrir
en nous cet esprit de solidarité familiale qui tenait tant au cœur
de notre chère grand-mère Camille Borde, épouse de Léon Bourdillon.

C'est pourquoi j'estime que je dois, tout d'abord citer ceux
qui, sous nos yeux, ont travaillé avant nous à cette noble tâche :

Clément Bourdillon

Notre oncle Léon Bourdillon, époux d'Alice Bourdillon, s'y est
toujours intéressé et fit rédiger par un spécialiste un très bel
essai généalogique de notre famille. Cet essai remonte très haut,
trop haut, peut-être, et comme tous les essais rédigés par des hom-
mes de l'art, il répète les erreurs commises par les généalogistes
en renom des siècles passés, le Père Anselme, en particulier. Mais
c'est mon oncle Léon Bourdillon qui m'a donné le goût de ce tra-
vail. Je regrette seulement qu'il n'ait pas eu le temps de contrô-
ler, lui-même, certaines conclusions. Ma reconnaissance va vers lui
très vive et je déplore, comme vous tous, qu'il ne soit plus, hélas,
parmi nous, pour m'aider et me discuter. Mais je dois dire nettement
que, très souvent, je ne puis ~~m'être~~ d'accord avec les conclusions
du généalogiste qui a rédigé le fort beau livre en question.

Les liasses 9/7/51.
A mon cousin
F. Bernard Bourdillon
et, en sa personne, à toute notre
famille de grande Bretagne -
Très affectueusement
HJ

maintes

fois

Habitant Saint-Cyr, dans le Var, j'ai eu l'occasion de causer ~~très~~ souvent avec notre cousin Léon Bourdillon, fils de notre grand-oncle Théobald, et j'ai pu me rendre compte du travail énorme accompli par lui, par ses propres moyens, et dans un véritable esprit de chartiste. C'est certainement celui de nous tous qui a le plus fait, et de beaucoup; il a découvert et suivi la bonne voie. Désormais l'on ne peut plus travailler cette question sans s'inspirer de ses recherches et de ses découvertes, sans les mettre à la base même des nouvelles recherches à engager.

* la généalogie de la famille La Platière des Bordes

Mais j'ai eu de plus la vraie bonne chance de découvrir, au cours de mes recherches à Paris, un jeune chartiste, auteur d'une thèse sur le Maréchal de Bourdillon (Imbert de La Platière). Il m'a communiqué cette thèse, étayée par 1.100 notes précieuses et j'ai pu constater que sa généalogie était conforme à celle de Léon Bourdillon de Théobald dont l'essai figure d'ailleurs dans sa bibliographie. Je l'ai mis en rapport avec lui et tous deux sont parfaitement d'accord sur les trois points suivants qui ne sont donc plus à discuter :

- a) Origine de la maison de La Platière qui est la maison d'ARBOIS (Jura).
- b) alliance des La Platière et des des Bordes de Nevers qui est capitale pour nous. (1412)
- c) Origine de notre nom de Bourdillon, autrefois BORDILLON, qui d'un surnom donné aux cadets des "La Platière des Bordes" est devenu un véritable nom. (Diminutif de des Bordes).

Voici les principales sources auxquelles j'ai puisé :

- 1°- "Essai sur les origines des Seigneurs de La Platière" (Bulletin de la Société Nivernaise 3° série, tome XIII, 1910, page 352) dont l'auteur est notre cousin Léon Bourdillon de Théobald. Cet essai établit d'une façon définitive que :
 - a) Les La Platière sont issus de la maison d'Arbois, du moins les La Platière devenus des Bordes en 1412.
 - b) Que c'est en 1412 que la Seigneurie des Bordes passa dans la maison de LA PLATIERE qui devint la maison "La Platière des Bordes."
- 2°- Ouvrage rédigé pour notre oncle Léon Bourdillon qui doit être maintenant aux mains de son fils Jacques.
- 3°- Thèse de M. J.P. BUSSON sur le Maréchal de Bourdillon dont la bibliographie est des plus complètes. mais qui, naturellement, s'occupe du Maréchal.
- 4°- Recherches personnelles en particulier auprès de la Société de l'Histoire du Protestantisme à Paris et de bien d'autres sociétés ou personnes, recherches pénibles et souvent vaines, qui, cependant m'ont permis de découvrir aux Archives de France l'original

l'original d'un arrêt en date d'Octobre 1549 rendu par la Chambre Ardente d'Henri II et condamnant pour opinions et pratiques luthériennes : Jehan AMBLARD, dict Bourdillon.

5°- Enfin et j'ajouterai, surtout, bien que je n'aie jamais eu en mains ce document capital : Mémoire de famille que possédait à Moulins notre cousine Blanche Bourdillon, décédée en 1924 et dans la personne de laquelle s'est alors éteinte la branche des Bourdillon d'Auvergne (Maringues). C'est notre cousin Léon Bourdillon de Théobald qui découvrit cette cousine au cours de ses recherches. Elle lui légua, par testament, tous ses papiers de famille dont, malheureusement, les plus importants ne lui furent pas remis. Mais il eut la sagesse d'en prendre des extraits dont il m'a cité, de vive voix, l'essentiel. Ce mémoire a une telle importance que nous ne pouvons pas ne pas en tenir compte. Il est le seul document établissant, d'après son original du 16° et une copie du 18° :

1°- La parenté des deux branches Bourdillon, celle d'Auvergne (de notre cousine Blanche) et celle de Genève, la nôtre. Cette parenté découle des deux mariages de notre Jehan BORDILLON de Gastinois, réfugié à Genève, d'une façon certaine en 1563 et sans doute déjà en 1562. De son premier mariage, célébré en France, descendait la branche d'Auvergne et du second, célébré à Genève avec Claude Plantan, est issue notre branche. Blanche Bourdillon possédait la miniature de François Bourdillon, du 18° siècle, père d'Ami-Jean, notre arrière-grand-père, ce qui prouve que dès le 18° siècle il y avait eu des rapports familiaux entre Genève et Maringues et que l'on s'était reconnu. Cela a une grande importance car ainsi est prouvé que Chaix d'Est-Ange s'est trompé quand il a prétendu qu'il n'y avait aucun lien entre ces deux branches. Nous avons la certitude que, même par devant notaire, Blanche Bourdillon s'est reconnue notre cousine, qu'elle a traité notre cousin Léon en bon cousin et lui a légué, par testament officiel, des papiers et des souvenirs de famille.

L'erreur commise par Chaix d'Est-Ange n'est qu'une des multiples erreurs imputables aux généalogistes de profession qui en font trop. C'est aux membres même d'une famille qu'il appartient de concentrer leurs efforts sur une seule généalogie, la leur, en prenant pour bases des documents certains. Cela vous prouve combien cette tâche est ingrate et même dangereuse. On risque, par la suite, de se voir imputer des erreurs commises de bonne foi, d'après la lecture de documents d'anciens généalogistes pris pour certains. L'œuvre du Père Anselme, en particulier, véritable encyclopédie de noblesse, est bien trop vaste pour ne pas contenir d'innombrables erreurs.

2°- Ce mémoire de famille affirme encore que nous nous rattachons aux "La Platière", au 15° siècle et au 16° en la personne de GILBERT ou GILLESBERT de La Platière, dict Bordillon. Ce Gilbert épousa, en effet, le 18 Mai 1602 à Sury-le-Comtal (Forez) qui aurait été un mercredi : une demoiselle AMBLARD ou d'AMBLARD, de noble famille et le contrat de mariage précisait que celui des enfants qui

Souste = Léon
Bourdillon fils
de Théobald

Reconnu par
Léon Bourdillon fils
de Théobald d'après
mémoire de Blanche
Bourdillon de Maringues.

veulent trop faire.

qui hériterait des biens de la mère et devrait résider sur ses terres, relèverait le nom et les armoiries des AMBLARD. Ces armoiries seraient précisément celles déposées plus tard par Vincent Bourdillon de Genève et qui figurent au tableau en couleurs des armoiries des Bourgeois de Genève, soit :

D'or au croissant de gueules accompagné de quatre étoiles, trois en chef et une en pointe. ^(de table)

Je me souviens avoir vu ces armoiries dans l'ouvrage que possède Jacques Bourdillon mais je crois me rappeler que l'auteur de ce livre leur donne une autre origine qui serait à vérifier.

Un des enfants, au moins, nés de ce mariage prit donc le nom de : AMBLARD et ce fut JEHAN AMBLARD, dict Bourdillon, celui condamné en 1549 par la Chambre Ardente. Le jugement très dur, le bannit d'Auvergne. Il se réfugia alors en Gastinois sans doute. Ne résidant plus sur les terres des Amblard, il perdit le nom d'Amblard après celui de La Platière mais demeura Bourdillon et c'est son fils Jehan Bourdillon de Gastinois qui fut obligé de fuir, comme protestant en 1562 ou 1563 à Genève. Ce Jehan eut de son second mariage à Genève notre auteur Abraham, bourgeois de Genève en 1613.

Mais quelle est l'origine de ce surnom de Bordillon ou Bourdillon devenu finalement un véritable nom ? et qui l'a porté, d'une façon certaine aux 15^e et 16^e siècles ?

Notons d'abord que les plus anciennes pièces d'état-civil de Genève nous concernant, en particulier l'acte de baptême de Judith Bourdillon, fille de notre Jehan, portent BORDILLON et non BOURDILLON.

Or, comme GORDILLON pour la famille des GORDES, Bordillon est tout simplement le diminutif de des Bordes que portaient les cadets de la maison LAPLATIERE DES BORDES, dont les aînés seuls se nommaient et étaient Seigneurs des Bordes.

Donc Bordillon ou Bourdillon, en ce qui nous concerne, n'est pas un nom de fief et tous ceux qui ont orienté leurs recherches du côté d'un fief de Bourdillon ou Bordillon se sont égarés.

Il peut exister un fief surnomé Bourdillon mais pas à la famille de la Platière des Bordes -
Mais pourquoi ce surnom ?

A l'origine il rappelait la noblesse et la gloire de la maison Des BORDES. Il se peut aussi d'ailleurs que certains cadets, comme pour les des Gordes, aient été plus frêles que leurs aînés et ce diminutif leur allait comme un gant. Mais c'est la gloire de la famille des Bordes avant tout qu'il rappelait.

Par la suite, comme les cadets de la famille LA PLATIERE DES BORDES portant le surnom de Bordillon, ou Bourdillon par altération, se distinguèrent dans les tournois de Charles VIII et sur les champs de bataille d'Italie au voyage de Naples, leurs descendants tinrent à garder ce nom ou ce surnom. Leur gloire s'ajoutait à celle des Seigneurs des Bordes.

* de 1576.

Quel fut donc ce glorieux passé de la maison : Des Bordes ?

Guillaume II, Seigneur des Bordes, vivant en 1381, fut chevalier et Chambellan du Roi de France Charles V, et, sans doute, l'un de ses conseillers. Il eut comme enfants certains :

a) Perrenette ou Perrette, vivante en 1389, qui épousa HUBERT de LA PLATIERE.

b) Guillaume III, Seigneur des Bordes à la mort de son père. Chevalier enthousiaste, il fut Garde de l'Oriflamme du Roi Charles VI. Il suivit le comte de Nevers à la croisade de Nicopolis et fut tué en héros sous cette ville en 1396. Nicopolis est dans les Balkans, sur le Danube en Bulgarie. Le Roi fit ramener son corps en France et voulut que des obsèques solennelles soient faites à Paris, en l'église des Célestins, à son Garde de l'Oriflamme.

Le Père Anselme parle longuement de lui dans le chapitre des Gardes de l'Oriflamme de France, mais, malheureusement, il confond souvent le fils Guillaume III et son père Guillaume II et il faut compulsier les pièces d'archives pour les distinguer.

Vous comprendrez pourquoi les cadets de la maison La Platière des Bordes, qui n'étaient pas Seigneurs des Bordes, tinrent à rappeler leur origine des Bordes par le surnom de BORDILLON.

Par quels cadets ce surnom fut-il porté, d'une façon certaine, aux 15^e et 16^e siècles ?

a) Par Philibert II de La Platière, l'un des ^{Fils} cadets de Philibert I, lui Seigneur des Bordes. Philibert II fut écuyer de Charles VIII et l'un de ses intimes ou "mignons". On le trouve désigné par le surnom de Bourdillon au moins en 1490 et en 1494. Naturellement le Père Anselme l'a aussi confondu avec son père et cette erreur a été reproduite par d'autres. Notamment de nos jours encore au musée Condé, à Chantilly, à propos d'un dessin à la pointe d'argent, représentant un homme encore jeune (30 à 40 ans au plus), on écrit : L'escuyer Bourdillon, Philibert de La Platière, Seigneur des Bordes. Quel barbarisme ! Ce dessin date de 1494 et à cette date Philibert I, Seigneur des Bordes, qui avait épousé en 1463 Marie de Fontenay était beaucoup plus âgé que le sujet de ce dessin, d'ailleurs fort beau. Je ne sais jusqu'à quel âge l'on était alors écuyer mais Philibert I devait avoir alors au moins 60 ans. Enfin, l'on ne pouvait être à la fois : Seigneur des Bordes et Bourdillon. Donc ce dessin, s'il représente un Philibert, ne peut représenter que Philibert II. Vous voyez par là à travers quels égarements il faut se faire une voie pour atteindre la vérité.

b) A la même époque, ce surnom fut porté par un frère ou un cousin germain de Philibert II : GILBERT ou GILLEBERT ou Gilbert-Jehan de La Platière (celui qui serait notre auteur). Il s'illustra, comme Philibert II dans les tournois et les batailles du voyage de Naples de Charles VIII. Il est cité d'une façon certaine : dans un acte de rémission de Charles VIII datant de 1492 et dans un hommage de 1504.

D'après le "Loyal Serviteur", histoire de Bayard, c'est à cette époque qu'avait cours en France ce proverbe :

Chastillon, Bourdillon et Bonneval
Gouvernement le sang royal.

Que ce proverbe ait été inspiré par Philibert I, Philibert II ou par Gilbert, nous devons le retenir : Notre nom y figure. D'autre part, dans le Vergier d'Honneur, relation en vers du Voyage de Naples par André de La Vigne, j'ai lu moi-même :

Mignons du Roy ainsi que Bourdillon,
Balzac, Lachaulx, Gaillot, Chastillon,
George Edouille, et autres familiers,
Comme Paris, Gabriel et Dijon,
Pour assaillir un féminin donjon,
Trop plus propres que dix autres milliers.

Or, dans l'acte de rémission en faveur de Gilbert, il est dit qu'il sortait de l'hôtel du Seigneur de Balzac. Nous avons donc le droit de penser que ces vers de l'époque concernent aussi bien Philibert que Gilbert, tous deux alors désignés par le surnom de Bordillon ou Bourdillon.

Ce n'est d'ailleurs qu'une note d'éditeur, bien postérieure à la rédaction du "Loyal Serviteur" qui identifie le Bourdillon du proverbe avec Philibert de la Platière. Il faudrait retrouver l'original. Brantôme cite aussi ce proverbe d'ailleurs dans ses mémoires.

e) Ce surnom fut aussi porté au 16^e siècle par le Maréchal Imbert de La Platière, dict Maréchal Bourdillon ou de Bourdillon, l'un des cadets de Philippe de La Platière, Seigneur des Bordes. Tous les chroniqueurs du temps et les pièces d'archives le désignent ainsi et lui-même a signé toutes ses lettres : Bordillon ou Bourdillon. *Les pièces d'archives anglaises l'appellent = Marshall Bourdillon.*

d) Par Jehan AMBLARD, dict Bourdillon, dans l'original de l'arrêt de la chambre ardente le condamnant en 1549. Cet arrêt est très dur et le menace du bûcher. Il le condamne entre autres peines à être banni d'Auvergne et cela est très important pour nous : Il ne put plus résider sur les terres des Amblard et se réfugia, très certainement en Gastinois d'où son fils notre Jehan s'enfuit en 1562 ou 1563 pour se réfugier à Genève. L'acte de baptême de sa fille Judith Bordillon, temple St Pierre à Genève, la dit : fille de Jehan Bordillon de Gastinois. Cet acte est de 1576 et cela infirme ce que dit l'acte de bourgeoisie de 1613, époque à laquelle Jehan était mort : "de Bourges". Mais le mémoire de Blanche Bourdillon précise que notre Jehan fut blessé en 1562 au bras à Bourges dans une bataille contre les catholiques perdue par les protestants et que "de despit", il s'enfuit à Genève, où, malgré son infirmité au bras, il prit mestier.

Mais vous m'objecterez sans doute : D'où vient que le nom d'Amble Amblard se substitua à celui de La Platière et celui de Bourdillon au nom d'Amblard ?

le fils cadet

transcription de
à
de Thibault.

Vous l'avez sans doute déjà compris par la suite des événements mais je vous le rappelle : C'est le mémoire de famille de Blanche Bourdillon qui l'explique :

C'est en exécution des clauses du contrat de mariage de Sury-Le Comtal (1502), que Jehan, fils de Gilbert, prit le nom d'AMBLARD mais remarquez qu'en 1549, dans une pièce capitale, arrêt de la chambre ardente, il est dict : Bourdillon; or comment en 1549 pouvait-on se surnommer Bourdillon, du vivant du Maréchal, si l'on n'était pas un La Platière des Bordes ?

Mais cet arrêt l'avait banni d'Auvergne et, ne résidant plus sur les terres des Amblard, en exécution des clauses du dit contrat de mariage, il ne pouvait plus s'appeler Amblard. Il avait renoncé au nom de La Platière. Il ne lui restait donc plus que celui de "Bourdillon".

D'ailleurs le mémoire de famille dit que : Jehan Amblard, dict Bourdillon, brisa sa carrière par son fanatisme luthérien, fut abandonné de tous, "trahi et saccagé par ses plus proches parents, d'un côté comme de l'autre". Dans ces conditions, est-il étonnant qu'il se soit cramponné à ce nom de Bourdillon qui, du moins, ne lui rappelait pas ces mauvais parents. ?

Maintenant il ne me reste plus qu'à vous indiquer la filiation depuis les sources les plus anciennes :

La maison DE LA PLATIERE est issue de la maison D'ARBOIS (Jura). La Platière était un faubourg ou un quartier de la ville d'Arbois. Gardons nous donc de d'oublier le petit vin d'Arbois que devaient aimer nos aïeux. Nous lui devons, comme eux, un peu de notre enthousiasme.

Quant à la maison DES BORDES, elle était d'origine Nivernaise : Château des Bordes près de Nevers.

GIRARD DE LA PLATIERE, sans doute un cadet des D'Arbois, vivait en 1316. Parmi ses enfants, il eut :

HUMBERT DE LA PLATIERE, chevalier, mort en 1396 ou au début de 1397. Son testament qui est de 1396 est à la Bibliothèque Nationale et voici sa cote : (Bibl. nat. fr. 32.974 - fol. 44, copie du 18^e siècle). Humbert se maria, peut-être deux fois, mais d'une façon certaine avec Perrenette des Bordes, fille de Guillaume II et sœur de Guillaume III des Bordes, ce dernier, Garde de l'Oriflamme de Charles VI.

De ce mariage, ils eurent : un fils Louis et deux filles.

LOUIS DE LA PLATIERE hérita en 1412, à la mort de son cousin-germain Jehan des Bordes, fils unique légitime de Guillaume III, décédé sans postérité, de la Seigneurie des Bordes et devint ainsi le premier Seigneur des Bordes de la maison De La Platière. Il épousa Marguerite du Bois ou du Bosc.

Le futur l'asséchal était le feal ami du roi Henri II après avoir été son écuyer.

Restor

Et de plus comme il était resté luthérien, il se cachait. Il risquait d'être condamné au bûcher.

Ils eurent comme fils aîné :

IMBERT DE LA PLATIERE, Seigneur des Bordes, mort avant 1466.

Imbert eut trois fils :

PHILIBERT I, Antoine et Louis.

PHILIBERT I, Seigneur des Bordes, eut de nombreux enfants de son mariage avec Marie de Fontenay, dont, d'une façon certaine :

PHILIPPE, l'aîné en droit de succession et Philibert II, dict Bourdillon.

PHILIPPE DE LA PLATIERE, Seigneur des Bordes, ^{est} d'une façon certaine le père du Maréchal de Bourdillon qui était cadet, tandis que son frère aîné : François, prit le titre de Seigneur des Bordes à la mort de son père, Philippe, qui avait épousé Catherine de La Fayette et non Anne de Jaucourt, comme le dit le Père Anselme.

Mais notre branche s'était détachée avant :

GILBERT DE LA PLATIERE, dict BORDILLON ou BOURDILLON, était le fils, soit de Philibert I de La Platière, soit de l'un de ses frères : Antoine ou Louis. Il y a de grandes chances pour qu'il ait été le fils de Philibert I car, dans un hommage, il prend le titre de Seigneur des Bordes et, comme il ne l'était pas, il n'a pu que le rendre au nom de son père : Philibert I qui l'était alors, et fut, sans doute empêché pour cause de maladie ou autre, (Hommage de 1504 pour la terre d'Juphy.) Le manuscrit de Blanche Bourdillon ne le précise pas ni le contrat de mariage de 1502, contrat qui, paraît-il était en partie rongé par le temps ou par les rats.

GILBERT DE LA PLATIERE, dict Bourdillon, qui était de la génération de Philibert II, son frère ou son cousin-germain, eut entre autres enfants :

JEHAN AMBLARD, dict Bourdillon, banni d'Auvergne en 1549 et réfugié, sans doute en Gastinois. Il aurait été tué en 1557, au siège de Saint Quentin sous Coligny qui l'avait appelé auprès de lui, après son procès de Poitiers.
Jehan Amblard eut entre autres enfants :

JEHAN BORDILLON, de Gastinois, notre ancêtre certain, réfugié à Genève en 1562 ou 1563, père de notre aïeul Abraham, élève en 1613 à la dignité de Bourgeois de Genève gratis, pour services au port des armes. Il se déclara lui-même : Jehan Bordillon de Gastinois, lors du baptême de sa fille Judith en 1576.

D'après le mémoire de famille de Blanche Bourdillon, notre Jehan Bordillon de Gastinois se serait marié deux fois (voir page II)

C'est l'aïeul de
Blanche Bourdillon de
Thobald -

Faibles liens
Bourdillon de
Thobald et son la
Vue du mémoire
de Harlin qui se
recommence par
présence allouée

Renseignements de
l'aïeul de
Blanche Bourdillon
fils de Thobald

Notre branche, qui demeure la branche aînée depuis la mort de Blanche Bourdillon à Moulins en 1924, ~~c'est détachée de :~~

- descend de :*
- Jehan Bordillon, époux de Claude Plantan,
par :
 - son fils Abraham, époux de Jeanne Favre,
leur fils :
 - Jacques, époux de Judith Simonin,
 - leur fils Bernard, époux de Pernette de Joux,
 - et leur fils Jean-Georges, époux de Jeanne-Marie Grosset (1663 - 1710).
 - Leur fils aîné Jacques (1695-1772) épousa Elisabeth Charton,
 - Leur aîné François (1737-1817), ~~Jeanne-Archier~~ Jeanne ARCHER.
(c'est la miniature de ce François que possédait Blanche Bourdillon)

Ils eurent trois fils :

Ami-Jean, notre arrière grand-père
Jacques qui habita Moscou et y fut précepteur.
Antoine qui fit ses études au collège de Neuwied.

Jusque là notre branche resta fixée à Genève.

C'est alors que : en 1804 Ami-Jean né en 1783, donc âgé de 21 ans, quitta Genève pour accompagner en Amérique son oncle Urbain Archer, frère de sa mère. Ils allèrent à Philadelphie puis à New-York et de là à Santiago de Cuba où ils étaient le 7 Mai 1804. Ami-Jean était à La Guadeloupe le 26 Octobre 1808 et y possédait une petite île.

Une lettre de Madame Catherine GROS de Wesserling (Alsace), cousine d'Ami-Jean, qui était une demoiselle : MARIE, lettre très affectueuse que possède notre cousin Léon Bourdillon, et datée du 20 Novembre 1814, précise que Ami-Jean Bourdillon était à cette date à la Guadeloupe.

Il se rendit ensuite à la Martinique où il épousa en 1815 : Marie, Pauline Basiège (parente des Souquet-Basiège actuels).

notre arrière grand-mère

Je tiens tous ces renseignements sur notre arrière-grand-père de Léon Bourdillon, fils de notre grand-oncle Théobald qui m'a eu la gentillesse de me copier une des prières d'Ami-Jean : La voici

" Donne, ô mon Dieu, de saintes vertus à nos enfants et ne permets pas qu'ils portent jusqu'à l'exagération aucun des bons sentiments que tu mets dans nos coeurs ".

* fanatisme propre à tout le 16^{ème} siècle à l'exception de quelques âmes sages.

Peut-être a-t-il songé en la composant au fanatisme de nos ancêtres luthériens, aux tristes années d'exil et de misère vécues par Jehan Bordillon de Gastinois vers 1663/1680/1690.

Ne les oublions pas, nous non plus. Nous sommes redevenus

catoliques.

(Je parle ici de la branche aînée issue de Jean Bourdillon fils d'Ami-Jean)

et nous devons joindre aux qualités des protestants celles des catholiques. Honorons la fermeté de nos aïeux qui, pour conserver leur liberté de conscience, dans une époque vraiment brutale, ont tout abandonné. Jehan est arrivé à Genève, pauvre et nu comme Job et l'on dit qu'il y aurait été même quelque peu mal traité. En 1613 son fils Abraham était fait Bourgeois de Genève.

Pour ma part je tiens de ces aïeux mon goût pour les traductions de nos psaumes et je suis heureux d'avoir, comme eux, la passion de la liberté. Rappelez vous notre chère Grande-Tante Estelle BOURDILLON, si droite, si vaillante et si vibrante.

Nous représentons une synthèse vivante ^{enfant} qui ~~est faite~~ dans la souffrance et, parfois, dans la misère. Nous demeurons une force à l'heure où tant de gens vont vers les solutions ^{de facilité} faciles.

ARMOIRIES : Vous m'en voudriez si je ne vous disais un mot des armoiries de nos ancêtres. La Platière, des Bordes, Amblard, Bourdillon.

Celles des La Platière étaient :

D'argent au chevron de gueules accompagné de trois rocs d'échiquier. *(ou trois arilles de sable)*

Celles des Des Bordes :

Trois mollettes d'éperon d'or sur fond de gueules.

(mollettes d'éperon des chevaliers) - M. J.P. BUSSON, dit dans sa thèse que ces mollettes d'éperon ont été parfois prises pour des étoiles. Ce sont cependant bien et uniquement des mollettes d'éperon, percées d'un jour en leur centre et à longues branches. (5 branches).

Celles des Amblard sont, d'après les pièces d'archives, inconnues mais le manuscrit de Blanche Bourdillon dirait qu'elles étaient :

D'or au croissant de gueules accompagné de quatre étoiles, de sable, trois en chef et une en pointe.

Ce sont ces armoiries que Vincent Bourdillon déposa au 18^e siècle comme armoiries des Bourgeois de Genève et elles figurent en couleur sur le tableau des Bourgeois de Genève. Je les ai vues de mes yeux. *Elles figuraient aussi dans le livre de Jacques Bourdillon, notre cousin-germain.* J'ai alors écrit à Genève pour tâcher d'apprendre quelle origine Vincent Bourdillon avait donné à ces armoiries. Malheureusement l'on n'a rien trouvé. Certains supposent, sans aucune présomption, qu'il les aurait imaginées mais notre cousin Léon Bourdillon est absolument affirmatif : Ce sont les armoiries des AMBLARD reprises au 16^e siècle par Jehan AMBLARD-BOURDILLON, fils de Gilbert de La Platière. Il y eut un Amblard, chevalier du Temple, ce qui expliquerait le croissant. Quel dommage que nos ancêtres ne nous aient rien laissé à ce sujet. Tout s'éclairerait lumineusement.

Renseignements de
Léon Bourdillon fils de
Théobald mon grand-oncle.

Au 18^e siècle également, Léonard Bourdillon, auditeur du C.C., membre de l'Assemblée Nationale 1793, magistrat de police, fit graver une médaille aux armes des LA PLATIERE, en 1781 avec notre devise actuelle.

Son cousin Vincent en avait fait frapper une autre pour la Société de Saint Antoine, à Genève également et portant les armoiries qui figurent au tableau des Bourgeois.

Depuis le 18^e siècle, toutes les branches de notre famille, en particulier celles d'Angleterre et de Hollande, portent les armoiries des LA PLATIERE. Ami-Jean, notre grand-père Léon et son frère Théobald avaient des cachets les portant.

Il semble donc que nos armoiries devraient être celles des La Platière mais je ne garderai d'oublier celles des "Des Bordes". Le Maréchal de Bourdillon, en effet, qui était un cadet, avait choisi après réflexion :

Les deux : La Platière et des Bordes écartelées soit :

En 1 et 4 celles des La Platière - en 2 et 3 celles des Des Bordes.

Et alors que deviennent celles de Vincent Bourdillon, si elles sont vraiment celles des Amblard ?

Faut-il suivre Saint Thomas et vouloir : Voir avant de croire ?

Mais Négliger les armoiries des "Des Bordes" serait une ingratitude. Puisque nous avons perdu le nom de La Platière comme celui d'Amblard, nous devrions nous souvenir que nous sommes restés : cadets de la maison des Bordes. Notre nom en témoigne.

Vous avez le choix mais ce qui serait beau ce serait que Vincent ait tout simplement composé les siennes en se souvenant des mollettes d'épéron d'or des des Bordes et de la croix de Nécopolis (croissant).

Il faut m'aider à percer ce mystère.

DEVISES :

La devise des "LA PLATIERE" était :

" Ut sors volet " ,
que semble rappeler l'inscription figurant au bas de la pointe d'argent de Chantilly :

J'attends l'heure.

Le Maréchal de Bourdillon ajouta ^{en 1560} à la première : Tamen stabo. ~~en~~
1830. Sa devise était donc :

" Ut sors volet, tamen stabo. "

L'ouvrage de Jacques, suivant sans doute De Soutra dit que la famille de La Platière avait comme devise :

Nescit labi virtus

que l'on peut traduire : Le courage ne connaît pas l'échec.

J.P. Busson rapporte que cette devise serait une autre devise des La Platière.

Ce serait à vérifier et cette devise pourrait bien n'être que celle d'un noble famille du Languedoc : la famille D'IMBERT qui, au XVII^e siècle s'intitula :

D'Imbert de La Platière de Bourdillon confondant sans doute le prénom répété d'Imbert des La Platière avec un nom de famille. Cette maison aurait de nos jours un descendant à Munich qui s'appellerait Bourdillon. Tout ce que l'on peut dire c'est que les La Platière n'ont jamais été d'Imbert.

Mais Léonard Bourdillon fit graver en 1781 sur sa médaille :

" LA VRAIE GLOIRE NAIT DE LA VERTU "

Cette devise est demeurée la nôtre et elle est gravée sur la tombe des Bourdillon à Marseille. Nous en avons hérité de nos grands-parents. Elle est claire et noble. Nous n'avons pas à en chercher une autre.

Mais n'oublions pas la fière devise du Maréchal et tenons ferme sous les coups du destin.

Voilà ma tâche terminée et j'espère vous avoir intéressés.

Quelle que soit la gloire de notre lointain passé gardons nous d'oublier le petit cadet Jehan Bordillon de Castinois qui abandonna tout pour conserver sa liberté de conscience, dont le fils Abraham fut élevé en 1613 à la Bourgeoisie de Genève et dont la postérité a essaimé sur les cinq continents, domnant à l'Angleterre l'un de ses plus importants Gouverneurs Coloniaux : Sir Bernard Bourdillon.

Travaillons ferme, comme nos pères et mères, gardons nos traditions familiales suivant les dernières volontés de notre chère et bonne Grand-Mère mais que notre souvenir s'en aille parfois vers le Chevalier Guillaume des Bordes de Nicopolis, oncle de nos aïeux. Il alla défendre l'Europe occidentale jusque sur les rives du Danube et nous regardons encore à cette heure vers ces lointaines frontières de notre civilisation.

Mais ne manquez pas de m'aider à compléter notre documentation et signalez moi tous les renseignements que vous pouvez obtenir. *Aidez moi, critiquez moi.*

Je ne suis qu'un vieux cadet Bourdillon et, comme tel, j'ai voulu seulement mettre un peu d'ordre dans tout ce que j'ai appris ou lu d'intéressant sur notre famille. *Taylor le 12 Mai 1951.*

Bien affectueux emment vers vous.

Halls - Bourdillon